

Richard Cadoux. 12 février 2023. Arcachon. Tous les chemins mènent à Rome. Actes 28, 14-16 et 29-31

1 C'est écrit dans l'Echo des Pins : tous les chemins mènent à Rome. Cet adage peut avoir un certain nombre de significations. Il nous permet de réfléchir au rapport entre la fin et les moyens. Dans l'histoire du christianisme, il a été utilisé pour affirmer la primauté d'honneur et de juridiction de l'Eglise de Rome sur toutes les autres Eglises de la chrétienté. Mais certains chemins conduisent à Constantinople ou à Genève, voir même à La Mecque, à Jérusalem, à Bénarès ou à Lhassa. Cet adage nous rappelle aussi que le réseau routier de l'empire romain était organisé à partir de sa capitale. Un réseau impressionnant de plus de 300 000 kms dont certains tronçons subsistent toujours : ils forcent d'ailleurs l'admiration des techniciens. C'est ce réseau qui a permis la diffusion de la civilisation romaine. Il a favorisé également la diffusion du christianisme. Nous avons tous en mémoire les vers de Péguy dans *Les tapisseries* : 'Les pas des légions avaient marché pour Lui, Les voiles des bateaux pour Lui s'étaient gonflées. Pour Lui les grands soleils d'Automne avaient lui, Les voiles des bateaux pour Lui s'étaient pliées.' Oui, les voies romaines ont contribué à la diffusion de l'Evangile. Elles ont aussi facilité la diffusion des grandes épidémies. Elles ont facilité les invasions barbares, ces barbares tellement fascinés par Rome et sa culture qu'ils ont fini par éprouver le désir de venir s'y installer. Une sorte de premier grand remplacement qui en fait a donné naissance à l'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui (l'empreinte romaine, l'apport barbare, la culture chrétienne). Tout cela pour dire qu'il y a dans le destin de Rome quelque chose de fascinant. En quelques siècles, un très modeste village du Latium, un ramassis de gourbis et de cahutes, s'est imposé à l'Italie puis au monde méditerranéen, au point de devenir un empire universel, dont la culture et la civilisation nous imprègnent aujourd'hui encore, même si nous n'en sommes pas conscients.

2 Le Nouveau Testament n'échappe pas à cette fascination. Le nom de la Ville y apparaît à neuf reprises et nous renvoie à la personnalité de Paul. A la fin des années 50, celui-ci adresse une lettre aux chrétiens de Rome. Dès cette époque, en effet, il y a un rassemblement de disciples du Christ dans la capitale de l'empire. Nous le savons d'ailleurs par l'historien latin Suétone qui dans la *Vie des douze Césars* indique que l'empereur Claude, à la fin des années 40, expulsa les juifs de Rome qui s'agitaient au sujet d'un certain Chrestos. Paul n'a pas fondé l'Eglise de Rome. Il a beaucoup de respect pour cette communauté. Il a résolu de la visiter. En attendant, il écrit aux Romains pour leur présenter sa conception de l'Evangile comme puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, le juif comme le païen.

3 Et dans le livre des Actes des Apôtres, rédigé par Luc à la fin du premier siècle de notre ère, nous avons le récit de ce voyage de Paul vers Rome. L'apôtre est d'abord monté à Jérusalem pour s'expliquer avec les responsables de l'Eglise. Il a pris beaucoup de libertés avec la loi de Moïse et son séjour à Jérusalem se passe mal. Au temple Paul a failli être lynché. Des légionnaires sont intervenus pour l'arracher à la populace, mais c'est également pour l'arrêter comme perturbateur de l'ordre public. Il est resté incarcéré durant deux ans à Césarée Maritime. Comme il est citoyen romain, il en appelle à l'empereur et on le transfère à Rome. L'itinéraire maritime s'avère problématique : tempête, naufrage, séjour à Malte. Enfin on arrive au large des côtes italiennes. Débarquement à Pouzzoles où il est hébergé par des frères dans la foi durant une semaine. La marche sur Rome peut commencer. Qu'est-ce qu'on peut retenir de cet épisode ?

4 Une délégation de chrétiens vient à sa rencontre aux Trois-Tavernes à cinquante kilomètres de la Ville. Là il y a un paradoxe. C'est un homme mis en examen qui est en route, mais Luc nous décrit une 'joyeuse entrée', l'arrivée solennelle d'un souverain en sa bonne ville, une cité qui délègue une petite troupe pour accueillir celui qui vient au nom du Seigneur. Des frères dans la foi viennent au-devant de l'apôtre et c'est entouré d'un cortège plein d'allant que Paul reprend sa route. Comme si pour l'apôtre se rejouait ce qui s'est passé pour Jésus au matin des rameaux, une entrée festive, allègre, quasiment triomphale dans la cité de Sion. Les événements ont, du point de vue de l'histoire du salut, un autre sens que celui que nous leur attribuons. Luc ajoute que Paul reprend confiance. Il est puissamment consolé et réconforté. Je souligne l'importance de cette expérience de fraternité. Paul est accueilli par des frères dans la foi, Paul se sent accueilli et cela lui fait du bien. La fraternité passe par des actes concrets qui font du bien aux uns et aux autres, à ceux qui accueillent et à ceux qui sont accueillis. Importance de vivre une Eglise accueillante et ouverte, participative et festive, comme je l'ai écrit dans un de mes premiers éditoriaux. Dans sa lettre, Paul avait exhorté les romains en écrivant : 'Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis à la gloire de Dieu'. Paul se retrouve au bénéfice de cette parole. Il reprend confiance, il rend grâce et il exprime sa reconnaissance.

5 Il peut alors s'installer à Rome, bénéficiant d'un régime plus proche de l'assignation à résidence que de l'incarcération. Paul reçoit. Sa porte est grande ouverte, à tous, juifs et païens. Il est disponible à celles et ceux qui sont en quête de sens et de vérité. L'évangélisation et la mission de l'Eglise prennent la forme d'une conversation. Paul met en œuvre la vertu d'hospitalité. Et le lieu de la mission, ce n'est plus le temple, ni la synagogue, ni la place publique, c'est la maison, la chambre, le lieu de la vie ordinaire et banale. L'Évangile est fait pour résonner au plus concret de l'existence humaine, dans les lieux et dans les temps de la vraie vie. Je pense à ce qu'a écrit une femme qui s'appelait Madeleine Delbrel. Elle a vécu après-guerre à Ivry, une banlieue rouge, où elle était assistante sociale. Elle a voulu y mener une vie chrétienne, dans une présence au monde très simple. Elle a voulu partager la vie des vraies gens. Elle a écrit un beau livre intitulé '*Nous autres gens des rues*'. Et elle y écrit : 'nous autres gens des rues, croyons de toutes nos forces que cette rue, ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre mission.' Eh bien pour Paul, le lieu de la mission, à cette étape de sa vie, c'est cette chambrette dans laquelle il est confiné et qui devient le lieu d'une hospitalité inconditionnelle.

6 Ce qui ne change pas, en revanche, c'est le message. Paul proclame le règne de Dieu et il enseigne au sujet de Jésus-Christ. Nous avons là deux mots fondamentaux du vocabulaire chrétien. La Proclamation, le kérygme, c'est l'annonce originelle : Christ est vivant. En lui le règne de Dieu se manifeste. Il vous fait une offre de vie et de grâce ! Et puis, ensuite, l'enseignement, la catéchèse. Il faut bien expliquer qui est ce Jésus dont on affirme dans la foi qu'il est Christ, Seigneur, Fils de Dieu. La proclamation et l'enseignement, c'est ce qu'on appelle la prédication de la parole de Dieu, c'est l'activité qui suscite et fait vivre l'Eglise. S'il n'y a pas de prédication de la Parole, ça ne sert à rien d'accueillir.

7 Enfin Luc ajoute que Paul parle sans entraves. Paul certes est prisonnier, mais qu'importe, on n'enchaîne pas la parole de Dieu, comme le dit la deuxième à Timothée. C'est le paradoxe de l'Évangile, qui est une force de libération. Paul parle avec assurance, librement. Parrhesia, c'est

un terme qui vient du lexique politique de la cité grecque. La parrhesia, c'est le droit que possède tout citoyen de prendre la parole à l'assemblée générale. Cette liberté de parole, elle caractérise le chrétien qu'aucune puissance mondaine ne peut réduire au silence. Pour la mettre en œuvre, il faut bien sûr de l'audace, de la détermination et un peu de courage : Paul n'est pas un chien muet et il nous est proposé en exemple. C'est encore le paradoxe de l'Évangile : Paul est prisonnier, c'est pourtant un homme libre !

8 Voilà : fraternité, hospitalité, prédication de l'évangile, liberté, autant d'éléments constitutifs de l'existence chrétienne. Le chrétien peut vivre et œuvrer avec assurance et liberté, ces deux mots sont d'ailleurs les derniers du Livre des Actes. La fin d'un livre est d'une importance capitale. Le message ultime d'un auteur, c'est un seuil, c'est un sas qui fait passer du monde du texte au monde du lecteur. Le livre fermé on revient dans la vie, riche d'un enseignement, riche de paroles et d'images, riche d'un avenir. Paul nous en fait la confidence : toi qui accueilles l'Évangile, tu peux vivre avec assurance et liberté, là où tu es, à Rome ou ailleurs.

AMEN